



LE GOÛT



Broche Serpent en cuivre galvanisé doré à l'or fin, signée de la sculptrice Claude Lalanne.

À LA MI-OCTOBRE, À PARIS, TANDIS QUE GALERISTES, marchands, curieux et collectionneurs d'art se pressaient dans les vernissages, cocktails et expositions de la foire Art Basel, un autre genre d'accrochage se tenait rue de la Paix. Au sein de la boutique du joaillier Mellerio, fondé en 1613, étaient exposées 26 pièces constituant un précipité de l'art du XX^e siècle : Picasso et Braque, Dalí et Cocteau, Fernand Léger et Louise Bourgeois, Lucio Fontana et Jeff Koons... Aucun tableau et aucune sculpture, pourtant : uniquement des broches, bracelets, bagues ou colliers appartenant à Diane Venet. L'épouse de Bernar Venet, connu pour ses sculptures magistrales d'acier aux lignes courbées, est l'une des plus grandes collectionneuses de bijoux d'artiste au monde. « *J'ai découvert l'art lorsque j'étais étudiante, à la fin des années 1960, à New York, grâce à un petit ami qui m'emmenait dans les galeries, se souvient-elle. J'ai ainsi trouvé cette broche en émail de Roy Lichtenstein pour 3 dollars. Sans savoir que cette passion allait devenir ma vie.* »

D'une vitrine à l'autre, on croise une compression du sculpteur César, une version plate en petit pendentif, façonnée avec ses bijoux d'enfance, la broche en ferraille que le plasticien Robert Rauschenberg lui avait bricolée, ou encore un collier jaune de 2016 en corde peinte et rigide signé par le peintre Claude Viallat. « *Je lui ai réclamé à plusieurs reprises de me faire un bijou. Il ne voulait jamais, disant qu'il n'avait jamais fait une telle chose, même pour sa femme ou sa fille. Et puis, un jour, je l'ai reçu par surprise... et par la poste!* », se raconte-t-elle. Exposés à La Piscine de Roubaix en 2008, au MAD de Paris en 2018 ou à la Villa Empain à Bruxelles en 2023, les trésors de sa collection (220 pièces à ce jour) font un détour de quelques jours par Mellerio, avant une future exposition au Norton Museum of Art de West Palm Beach, en avril 2025.

À cheval entre deux arts, les bijoux d'artiste continuent d'être inclassables, pas toujours compris ni vraiment anoblis. Pourtant, ils ont bénéficié d'un regain d'intérêt ces dix dernières années. Des expositions et des ventes aux enchères dédiées ont permis de faire connaître les œuvres miniatures de grands artistes du XX^e siècle. Quelques galeries ouvertes à Paris, Bruxelles ou Londres perpétuent la tradition avec des plasticiens vivants. La marque Celine a lancé des éditions à petite échelle, avec les fondations et ayants droit de signatures établies : 200 compressions de César en 2020, 50 amulettes en bois de la sculptrice américaine Louise Nevelson en 2022, 100 pendentifs de Jean Arp cette année.

La plupart du temps, un bijou d'artiste reproduit en miniature l'œuvre du plasticien ou sa patte. « *Le marché reconnaît avant tout un langage caractéristique, emblématique. De Niki de Saint Phalle, les gens voudront d'abord une Nana en couleurs* », résume, dans sa galerie du Marais, Pierre-Alain Challier, qui fait fabriquer des bijoux par des artistes contemporains tout en écoulant le fonds Artcurial, lancé dans les années 1970 et dont il est le propriétaire depuis 2007. Si les auteurs familiers du travail du cuivre, du laiton ou d'autres matières (comme le ciment chez Claude de Soria, la peau de python chez Sheila Concarí) préfèrent réaliser eux-mêmes la pièce, la plupart laissent en général un orfèvre situé en France, en Italie ou en Grèce s'occuper de l'exécution.

Dans l'Hexagone, les ateliers Hugo, implantés près d'Aix-en-Provence, demeurent une référence. « *Nos ateliers sont dans notre maison depuis 1955, et j'utilise les mêmes techniques, les mêmes outils, les mêmes machines que mon père et mon grand-père* », explique Nicolas Hugo. Jusqu'ici marchand d'art, le trentenaire a pris les commandes de l'atelier il y a cinq ans, et appris sur le tas. Picasso, Arman, Dalí, César, Derain, Arp... Depuis 1933, les Hugo ont façonné dans leur alliage signature – « *23,91 carats* » – des centaines de bijoux surréalistes de plasticiens stars, dans des éditions de huit à 50 exemplaires, vendus en moyenne entre 20 000 et 25 000 euros pièce. « *Quand mon père produisait 20 à 30 pièces par an il y a quinze ans, nous en concevons aujourd'hui cinq à dix par mois* », assure l'héritier qui, après avoir travaillé avec l'artiste américain Josh Sperling, s'apprête à donner vie aux œuvres du peintre écossais Peter Doig. Une plasticienne française suivra, devenant la deuxième femme à apparaître au catalogue, après Dorothea Tanning et ses boucles d'oreilles de 1966 en forme de pomme, sur laquelle ondule un serpent. Le galeriste Pierre-Alain Challier, lui, espère produire prochainement des bijoux signés de la très convoitée Eva Jospin.

En plein Paris, sa consœur Sophie Negropontes vendait du mobilier et des tableaux. « *Jusqu'au jour où le sculpteur Éric de Dormael m'a dit : "J'aimerais faire un bijou"*, raconte-t-elle. Agnès Baillon, sa compagne, a enchaîné en fabriquant des camées. Quand il en a eu vent, Benjamin Poulanges, un autre des artistes que je représente, est venu me voir : « *Moi aussi, je peux faire des bijoux?* » Depuis un an, ses poulaux multiplient les créations : collier en entrelacs de laiton pour Dormael, toile bleutée peinte et figée dans un bracelet ○○○

Les BIJOUX d'artiste épatent les galeries.

S'OFFRIR UN PICASSO EN BOUCLES D'OREILLES OU UNE COMPRESSION DE CÉSAR EN PENDENTIF, UN LUXE INACCESSIBLE ? PAS TANT QUE CELA, SI L'ON EN CROIT LES GALERISTES QUI DÉVELOPPENT DE PLUS EN PLUS CE MARCHÉ.

ET LES COLLECTIONNEURS AVIDES DE PIÈCES RARES APPRÉCIENT, TOUT COMME LES CRÉATEURS, RAVIS D'EXPLORER UN NOUVEAU TERRAIN DE JEU.

Texte Valentin PÉREZ

Il souhaitait racheter l'un des 22 exemplaires de sa broche *Centaure phallique* de 1956 figurant, de profil, une créature mi-homme mi-cheval, flèche à la main et sexe en érection. « Dans une société où tout le monde ou presque porte les mêmes vêtements, circule dans les mêmes voitures et vit dans le même mobilier, les bijoux d'artiste permettent d'afficher son ouverture d'esprit et sa sensibilité », observe Emmanuelle Chassard, cofondatrice avec Sébastien Moinet-Bechar de La Galerie parisienne, dans le quartier de l'Odéon, à Paris. On peut y dénicher, au milieu d'une sélection de joaillerie vintage, des bagues ou broches graphiques signées Alicia Penalba, Paul Oudet ou Claude Lalanne.

Si, en 2024, les plus fortunés en quête de placements sûrs jettent leur dévolu sur l'art moderne ou la haute joaillerie, les bijoux d'artiste paraissent toujours échapper à ce genre de considération. Prononcez le mot « investissement », et tout le microcosme lève les yeux au ciel ! Les gemmes précieuses y sont rares et le prix résulte d'un savant calcul entre le coût de production, le nombre d'éditions et la cote de l'artiste. Pour rassurer les clients sur leur investissement, les pendentifs peuvent souvent être recyclés en broche, et il arrive qu'un socle ou un cadre soit fourni lors de l'achat, pour exposer son bijou dans son salon lorsqu'on ne le porte pas sur soi.

Aujourd'hui, Alexander Calder, le pionnier américain qui, à partir des années 1930, a fait sculpter quelque 1800 bagues, colliers ou barrettes métalliques spectaculaires en formes d'étoiles, de spirales, de tourbillons ou de cœurs, fait figure de valeur sûre. De même que le Niçois Arman, à qui Pierre-Alain Challier compte consacrer une exposition dans sa galerie en 2025. « La cote de Claude Lalanne ne cesse de monter depuis quatre ans : elle est ce qui marche le mieux

chez nous, avec César. Le reste demeure une offre de niche pour initiés », constate quant à elle Valérie Goyer, directrice joaillerie au sein de la maison d'enchères Artcurial. La plasticienne Claude Lalanne (1925-2019) ne tenait plus, à la fin de sa vie, à faire la promotion de ses créations joaillères. « Elle a été vexée, un jour, d'être qualifiée de "femme du sculpteur" [François-Xavier Lalanne], comme si elle était cantonnée à la création de bijoux, jugée moins noble. Elle avait peur d'en avoir trop produit », se souvient Pierre-Alain Challier. Cinq ans après sa mort, ses feuilles de gingko, anémones, dahlias ou papillons réalistes forment pourtant le Graal de la discipline – en or, tandis qu'elle préférerait les porter en laiton ou en cuivre.

Dans les salles d'enchères, « les bijoux d'artiste se retrouvent souvent noyés au milieu de ventes de joaillerie ou d'art », explique l'experte en bijoux anciens Drew Battaglia. Il faut des événements véritablement dédiés, ou que les bijoux soient issus d'une collection prestigieuse pour parvenir à de beaux résultats. Christie's et Sotheby's leur ont ainsi consacré des enchères spécifiques en 2015 et 2022. La plupart des lots sont partis au niveau des estimations. Pierre-Alain Challier promet : « Quand la place Vendôme ne s'adresse quasiment qu'aux milliardaires, vous pouvez vous offrir chez nous un Picasso pour seulement 30 000 euros. » Sans aller jusque-là, on peut trouver d'amusantes broches en allumettes trompe-l'œil signées du sculpteur Yann Delacour, en argent ou vermeil, à 540 euros chez MiniMasterpiece, ou des boucles d'oreilles graphiques en laiton doré par Eric de Dormael pour 450 euros chez [Negropontes](#). En fine connaisseuse, Diane Venet encourage : « Il faut oser sortir de sa sage bague de fiançailles et de son sac Hermès ! Un bijou d'artiste peut interroger, déclencher une conversation. » 